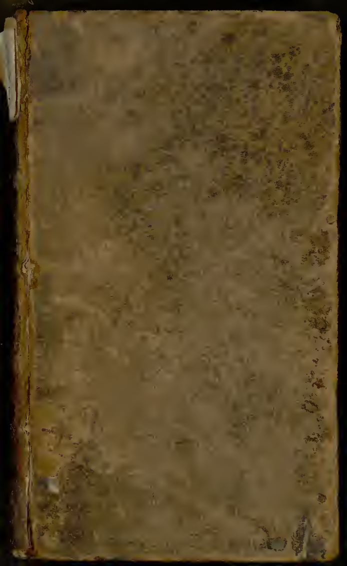




pei [illegible]

Espiot de [illegible] pa[illegible]

[illegible]

[illegible] A[illegible]

NOUVELLE HISTOIRE DES OS, SELON LES ANCIENS ET LES MODERNES,

Enrichie de Vers.

DIVISÉE EN DEUX PARTIES.

Par M. ABEILLE, Chirurgien à Paris.



A PARIS,

Chez l'Auteur, ruë du Chantre, proche le Palais Royal,

ET

Chez R. Chevillion, ruë S. Jacques, proche la Fontaine S. Severin, à la Colombe Royale.

Avec Privilege & Approbation.

M. DC. LXXXV.



A MONSIEUR

PUYLON,

DOYEN

DE

LA FACULTE'

DE

MEDECINE

De Paris.

MONSIEUR,

Tous ceux qui vous connoiſ-ſent parfaitement avoüent que

vous ne devez le rang que vous tenez dans la plus celebre de toutes les Facultéz de Medecine, qu'à vostre seul merite, qui vous distingue si fort dans le monde, qu'on peut dire que vous augmentéz la gloire de cet illustre Corps, si solidement établie depuis tant de siecles. En effet, MONSIEUR, *il est seur que parmy les Sçavans dont la France abonde, il en est peu qui soient autant éclairéz que vous estes. Chacun sçait que vous vous estes distingué dans un âge, où à peine les autres commencent à sçavoir les principes de la Medecine. Ce fut alors que Louis le Grand ayant esté in-*

ſtruit de voſtre capacité, vous chargea du ſoin des Hôpitaux de ſes Camps & Armées, pour arracher des bras de la Mort tant de braves, qui n'aiment la vie qu'autant qu'elle eſt utile à cet invincible MONARQUE. *Ce fut alors, dis-je,* MONSIEUR, *que vous donnâtes des marques publiques de voſtre profond ſçavoir, de voſtre prudence, & de voſtre ſage conduite. Ie ne m'arreſteray point à parler de la Bonté, qui vous eſt ſi naturelle; de la Charité, que vous avez également pour tous les pauvres malades; & de la douceur, qui vous attire les cœurs de tous ceux où le bruit*

de vos profondes connoissances vous appelle tous les jours pour le rétablissement de leur santé : Penetré de toutes ces veritez, j'aime mieux garder un silence respectueux, que de vous fatiguer par un long recit des choses si connuës de tout le monde, qui doivent eterniser vostre Nom, & qui me font aujourd'huy prendre la hardiesse de le mettre à la teste de ce petit Ouvrage, pour le voir à l'abri de la censure, & pour vous témoigner avec combien de respect je suis,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur
S. ABEILLE.



PREFACE.

JE ne diray point icy comme la plufpart de ceux qui écrivent, que la follicitation de mes amis m'a obligé à mettre cet Ouvrage au jour. L'excufe me paroît fi foible, qu'elle ne feroit guéres favorablement receuë dans un Siecle où la delicateffe des Efprits regne avec tant d'éclat. Je me fais un fenfible plaifir de le fai-

re paroître, & j'avoüeray ingenuëment que je n'y ay donné mon temps, que dans le dessein de prendre tous les soins imaginables pour le voir un jour proprement relié, afin qu'il puisse faire honneur dans quelques Bibliotheques, où le hazard doit le conduire, plustost que le merite.

Je me suis déja dit plusieurs fois, que trois sortes de gens pourroient le voir avec des yeux differents; des Sçavants honnestes, des Critiques peu à craindre, & de jeunes Chrirurgiens.

Les premiers n'y trouvant rien d'extraordinaire, se contenteront de l'abandonner à son destin, sans se donner la peine de le détruire.

Les seconds, qui n'épargnent personne, ne manqueront pas d'en faire l'objet de leur mépris. J'en connois même, qui se croyant seuls en droit d'écrire, ont déja condamné ce pauvre malheureux, sans l'avoir vû.

Je veux pourtant bien les avertir charitablement, que toutes ces nouveautéz dont la recherche fait leur unique étude ne doit servir que

d'ornement à la Medecine ſi ſolidement établie chez les Anciens, qu'on ne ſçauroit détruire par des opinions incertaines, qu'ils ont ſoin d'habiller tous les ans à la mode.

Enfin, les troiſiémes ſont les jeunes Chirurgiens, en faveur deſquels ſeulement j'ay tâché de rendre cette Hiſtoire autant utile qu'agreable, ſans m'écarter des loix de l'Ecole, que les Maiſtres Chirurgiens de Paris ſçavent marier aux nouveautéz avec tant d'eſprit, qu'on peut dire à leur gloire, qu'ils s'attirent juſtement

l'estime des plus éclairéz dans les actions publiques, où leur merite les appelle tous les jours, pour estre l'admiration de nos Sçavants, en instruisant la Jeunesse.

On dira peut-estre que les Vers, dont je l'ay enrichie, sont tout-à-fait hors d'œuvre. Mais cette maniere d'écrire ne diminuë rien de mon Histoire. D'ailleurs, la matiere que je traite est si seche, que j'ay crû la rendre plus agreable par ce nouveau mélange.

Quoy qu'il en soit, il me suffit d'avoir obtenu l'Approbation de Messieurs de

la Faculté, & des Maiſtres Chirurgiens de Paris, pour me flater que cet Ouvrage vaut quelque choſe. Tout le monde ſçait que les perſonnes qui compoſent ces deux grands Corps ſont d'un merite ſingulier; que leurs deciſions ſont autant d'oracles: Il me ſuffit, dis-je, que mon Ouvrage leur ait plû, pour ne me repentir jamais de l'avoir fait.

APPROBATION
Des Docteurs en Medecine.

NOus soussignéz, Doyen, & Docteurs de la Faculté de Medecine de Paris, certifions que le present Traité des Os, enrichy de Vers, ne contient rien contre la bonne doctrine; en foy de quoy nous luy avons signé le present Certificat. Fait à Paris, aux Ecoles de Medecine ce 10. Avril 1685.

PUYLON,
Doyen.

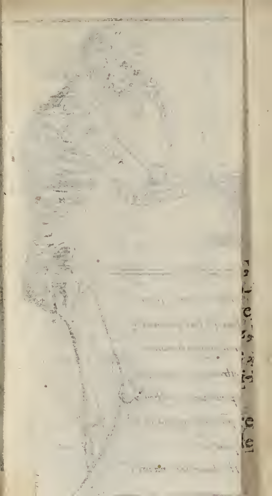
MARTEAU,
LE MOINE,
BONET.

AVTRE APPROBATION Des Maîtres Chirurgiens Jurez de Paris.

ON ne peut trop s'appliquer à éclaircir l'Osteologie, pour en faciliter l'intelligence aux jeunes Chirurgiens ; puisque c'est sur la connoissance des Os que celle des muscles est fondée, qui leur est plus necessaire dans la pratique, qu'aucune autre partie de l'Anatomie. La maniere dont Monsieur Abeille a traité cette matiere, est exacte, concise, & facile à entendre. La Poësie dont il l'a mélangée, peut beaucoup engager les jeunes gens à cette lecture, qui d'elle-même est assez seche, & assez rebutante. Du reste, il paroît, qu'outre les belles connoissances qu'il a dans la Chirurgie, dont il

fait une particuliere profeſſion, il eſt encore avantageuſement partagé du talent de bien écrire en Vers, qui eſt répandu ſur toute ſa famille, & qui a autrefois merité les applaudiſſemens & l'admiration du public. C'eſt le jugement que nous portons de ſon Ouvrage, comme Maîtres Chirurgiens Juréz à Paris, aprés l'avoir lû & examiné. En foy de quoy nous avons ſigné la preſente Approbation. A Paris, le 25. Juillet 1685.

BOISLEAU, DEVAUX, BINART, TASSIN, EMMEREL.



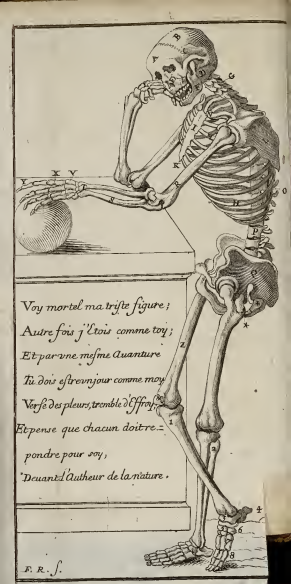

Voy mortel ma triste figure ;
Autre fois j'Etois comme toy ;
Et par vne mesme Auanture
Tu dois estre vn jour comme moy
Verse des pleurs, tremble d'Effroy ;
Et pense que chacun doit re=
pondre pour soy,
Deuant l'Autheur de la nature .
F. R. ∫.

TABLE
DE LA FIGURE.

A Marque le Coronal.
B un des parietaux,
C un des temporaux,
D l'occipital,
E la machoire ſuperieure, dont les os qui la compoſent ne ſçauroient eſtre icy juſtement démontrez, non plus que l'os yoïde, le ſphenoïde & l'etmoïde.
F La machoire inferieure bordée ordinairement de

ſeize dents auſſi-bien que la ſuperieure.
G les vertebres du col,
H les fauſſes coſtes,
I le ſternum,
K le cartilage xiphoide,
L l'omoplate,
M les coſtes vrayes,
N une des clavicules,
O les vertebres du dos,
P les vertebres des lombes,
Q un des os inominéz,
R l'humerus,
S le cubiteux, on grand facile,
T le radieux, ou petit focile,
V le carpe,
X le metacarpe;

Y les doigts composéz de trois phalanges chacun,
Z le femur,
☿ la rotule, ou polete du genoüil,
≈ le tibia, ou grand focile,
1 le peroné, ou petit focile,
2 l'astragal,
3 le calcaneum,
4 le bateau, où naviculaire,
5 le quarré,
6 le metatarse,
7 les doigts du pied,
8 la partie inferieure de l'os sacrum,
≈ le coccix, ou croupion.

A MONSIEUR ABEILLE, SUR SON HISTOIRE DES OS,

JOindre, comme tu fais, l'utile à l'agreable,
Parler si-bien des Os en langage des Dieux,
ABEILLE, c'est vouloir te rendre inimitable;
Et l'on ne peut rien voir de plus ingenieux.

Par L. TASSIN.

NOUVELLE



NOUVELLE HISTOIRE DES OS, SELON LES ANCIENS, ET LES MODERNES

Enrichie de Vers.

DIVISE'E EN DEUX PARTIES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

IL y a deux fortes raisons qui nous obligent à commencer d'apprendre l'Anatomie par les Os.

La premiere est la commodité que nous avons de les trouver tous separez, dessechez, & rangez ensuite dans le même ordre qu'ils sont dans le Corps humain.

La seconde est l'utilité que nous en tirons, n'estant pas possible de raisonner juste des Cartilages, des Nerfs, des Arteres, des Veines, & même de l'origine & insertion des Muscles & des Ligamens, sans la connoissance des Os, où s'apuyent toutes ces differentes parties.

La plûpart des jeunes Etudians s'attachent d'abord à la définition du Squelet, à sa

division, au nom particulier de chaque Os, & à leur nombre : ce sont les endroits qui leur plaisent le plus, parce qu'ils leur coustent le moins. Et quand l'esprit le plus borné en a une fois chargé la memoire, rien ne luy paroît difficile, & il se croit déja demy Sçavant.

Souvent un Serviteur d'intelligence épaisse,
Fier d'avoir en six mois appris le nom des Os,
S'applaudit en secret du fruit de ses travaux,
Qui le flatte par tout, & l'occupe sans cesse.
Vainqueur de ces grands mots, qu'il a tant combattus,
Il veut par une longue étude
De sa Profession contracter l'habitude,

Et changer ſes deffauts en autant de
vertus.
Il ſe fait un plaiſir de ſe dire; Courage;
N'imitons point ces Faineans,
Qui dãs l'oiſiveté paſſét leurs jeunes ans;
Et donnant dans le Mariage,
Se trouvent bien ſouvent au plus beau
de leur âge,
Accablez de chagrin, de miſere, &
d'enfans.
Tout reſolu, tout preſt à faire des merveilles,
Il croit goûter en paix dans toutes les
ſaiſons
Les fruits de ſes heureuſes veilles,
Dont il ſe promet des moiſſons;
Et dans ce vain eſpoir, dont ſoy-même
il ſe berce,
Il faut, dit-il, avant de rompre tout
commerce,
Accorder quelques jours encore à mes
plaiſirs;
Aprés on me verra, dans l'ardeur qui
me preſſe,
Senſible à mon devoir, & ſourd à la
pareſſe,
Faire des bons Auteurs l'objet de mes
deſirs.

Cependant l'Hyver vient s'emparer de
la rerre,
Et nous rend les jours si petits,
Qu'à peine le Soleil sort du sein de
Thetis,
Qu'il fuit comme l'éclair poursuivy du
Tonnerre;
La Favorite de l'Amour,
Pour prendre la place du jour,
Develope ses sombres voiles:
Et cachãt à nos yeux la Lune & les Etoiles
Veut regner long-temps à son tour.
Mon pauvre Serviteur que le rheûme
ménace,
Avec les plus beaux jours sent partir de
son cœur
Cette forte & premiere ardeur,
Dont le seul souvenir le choque & l'em-
barasse.
Alors il se consulte, & se dit sans raison,
Au moment que l'hyver nous glace
L'étude n'est plus de saison.
Il semble malgré luy la differer encore
Jusqu'aux jours heureux que l'Aurore
Fait naître en foule par ses pleurs
Sous les pas de l'aimable Flore,
Tout ce qu'un rude hyver cache à nos
yeux de fleurs:

Mais ſuivant le courant où ſon panchant l'entraîne,
Mon Sot ſe neglige ſi bien
Qu'il differe toûjours de ſemaine en ſemaine,
Et ne ſçait enfin jamais rien.

Pour avoir une parfaite connoiſſance des Os, il faut indiſpenſablement ſçavoir deux choſes;

La premiere conſiſte à bien connoiſtre tout ce qui leur eſt commun.

La ſeconde dépend de l'éxamen regulier des particularitez qui ſe trouvent à chacun d'eux.

CHAPITRE II.

Des choses communes à tous les Os.

IL y a sept choses qui sont communes à tous les Os ; Leur définition, leurs causes, leurs differences, leurs bonnes ou mauvaises dispositions, leur nombre, leurs parties, & leur conjonction.

Entre toutes les deffinitions qu'on a données des Os, il n'en est pas de mieux reçûë dans l'Ecole que celle de du Laurens.

Ce grand homme les deffinit des parties similaires

les plus froides & les plus ſei-
ches de l'Animal, engendréz
par la faculté formatrice, à
l'occaſion d'une grande cha-
leur des parties de la ſemence
les plus craſſes & les plus ter-
reſtres, pour ſervir de fonde-
ment à tout le Corps, & luy
donner la rectitude & la fi-
gure.

Cette deffinition ſemble
n'avoir pas toutes les quali-
tez que demande une deffi-
nition veritablement eſſen-
tielle, qui doit eſtre courte,
au ſentiment de tout ce qu'il
y a d'Auteurs. Mais auſſi dans
la quantité de mots qu'elle
contient, elle renferme les

principales causes des Os, c'est à dire, celles qui entrent à leur generation, comme nous verrons aprés les avoir expliquées à la maniere de ceux qui sont de cette opinion.

Dans les causes des Os, où mon Sot s'embarasse,
Il veille, il mord ses doigts, & malgré ses talens,
Sa memoire marche à pas lents,
Et sa patience se lasse:
Mais sans se dégoûter en ignorant d'esprit,
Il suspend pour un temps l'étude ;
Il se donne campos, il boit, il chante, il rit,
Attendant que l'inquietude
Le ramene à sa solitude
Se chagriner encore aprés son manuscrit.

CHAPITRE III.

Des cauſes des Os.

LEs Anciens ont étably quatre cauſes neceſſaires à la generation des Os, qu'ils ont nommées, materielle, formelle, efficiente, & finale.

La cauſe materielle n'eſt qu'un amas confus qui reçoit ſa perfection des autres cauſes; Elle eſt de deux ſortes.

La premiere les engendre; & la ſeconde proportionnée à leur froide temperature, à toutes les qualitez neceſſaires pour les nourrir.

Celle qui les engendre,

eſt la partie de la ſemence la plus craſſe & la plus terreſtre.

Celle qui les nourrit n'a pas eſté aſſez heureuſe pour eſtre connuë des Anciens, dont les ſentimens ont eſté fort partagez à ſon occaſion. Les uns ont prétendu que ce fuſt la moëlle ; fondez ſur ce qu'en a dit Hipocrate : Les autres auſſi peu connoiſſeurs que les premiers, ont ſoutenu que c'eſtoit le ſang le plus groſſier : & quelques autres charitables & debonnaires, ont crû les mettre d'acord, en diſant, que ce ſang groſſier, qu'ils ont appellé

matiere éloignée, & la moëlle, matiere prochaine, les nourrissoient égalament.

Les Anatomistes de nôtre tems veritablement éclairéz dans les endroits les plus cachez de la Nature, n'ont point ces foibles complaisances : ils se feroient sans doute un crime de douter, que le sang seul tout à fait perfectionné ne fust la veritable & l'unique nourriture des Os, comme il l'est du reste des parties, ayant remarqué des Arteres & des Veines qui les traversent ; & ne donnent pour tout usage à la moelle, & au suc moëlleux, que

que celuy de faciliter la circulation qui ſe fait à l'occaſion de ces vaiſſeaux.

Leur forme eſt de deux ſortes, eſſencielle & accidentelle. L'eſſencielle, au ſentiment d'Ariſtote, eſt l'ame raiſonable : mais Meſſieurs les Medecins n'en veulent point reconnoître d'autre que leur temperature, c'eſt-à-dire, l'aſſemblage de leurs principales qualitez, comme leur froideur, leur ſechereſſe, leur dureté, leur peſanteur, leur ſolidité, & leur blancheur.

Leur forme accidentelle ſe prend de leurs differentes fi-

gures, en ce qu'il en eſt de droits, de courbes, de quarrez, & de triangulaires.

Il en eſt d'autres, dont la figure eſt ſi irreguliere, qu'on ne ſçauroit leur en donner une au juſte.

Leur cauſe efficiente eſt la même que celle des autres parties, & n'eſt autre choſe que la chaleur naturelle, ou le mouvement des eſprits qui reſident dans le Sang & dans le germe, & qui en agitent les parties les plus groſſieres dont ils ſont compoſéz.

Par leur cauſe finale, on entend leurs uſages, dont les uns ſont communs genera-

lement à tous, les autres ſont particuliers à certains Os ſeulement.

Leurs uſages communs ſont deux; le premier eſt de donner la fermeté & la figure droite à tout le Corps: Le ſecond eſt de donner origine inſertion aux Muſcles & aux Ligamens, pour les differents mouvements des membres.

Leur uſage particulier eſt celuy qui convient à quelques Os ſeulement, comme ceux de la tête, qui ne ſont propres qu'à elle ſeule: & ainſi du reſte.

Voila les quatre cauſes dont

les Anciens nous ont bercé jusqu'aujourd'huy, qui n'ont pour fondement, que la seule raison, & dont le juste assemblage qu'en a fait du Laurans compose la deffinition la mieux reçûë dans l'Ecole, que je vais expliquer en faveur de ceux qui ne veulent rien ignorer de cette Histoire, & que bien des gens negligent sans en sçavoir la consequence.

Il est des serviteurs hardis & faineans,
Qui bien souvent par indigence
Font trois fois le tour de la France,
Et n'en font jamais plus ny riches ny sçavans ;
A la fin chargéz d'ans, & pleins d'inquietude
De n'avoir pas donné quelque temps à l'étude :

Ils cachent de dépit leur honte dans
un frocq:
Mais helas n'en pouvant contracter
l'habitude,
En jeunes étourdis ils le pendent au
crocq,
Et ne vont point au Ciel par un chemin
si rude.

Quand du Laurans dit que les Os sont des parties similaires, froides & seiches, n'explique-t'il pas leur forme essencielle, qui, selon les Medecins, n'est autre chose que leur temperature ou assemblage de leurs principales qualitez.

Quand il dit, engendréz par la faculté formatrice, au moyen d'une grande chaleur, ne marque-t'il pas leur

cause efficiente, c'est-à-dire, la chaleur naturelle, qui mettant les esprits en mouvement, forme un juste arrangement, non seulement des parties les plus grossieres dont les Os sont composéz, mais encore de toutes celles qui portent le nom de spermatiques.

Il fait connoître assez leur cause materielle, quand il dit qu'ils sont engendréz de la semence la plus crasse & la plus terrestre.

Il explique ensuite leur cause finale, lors qu'il dit, qu'ils sont les fondemens de tout le Corps, puisque ce

n'est qu'à leur occasion que l'Homme seul a eû la figure droite en partage, qui jointe à la raison, le fait differer des autres animaux.

Comment prétendez-vous, nature,
Que l'Homme à tous momens sujet à tant de maux,
Soit la plus noble creature,
Et qu'il differe seul des autres Animaux,
Par la juste raison, & la droite figure.
Car entre nous sans passion,
Dites-moy, s'il vous plaît, combien voyons-nous d'hommes
Dans cet heureux Siecle où nous sommes,
Qui n'ont point de figure, & qui sont sans raison;
Ce sont des masses imparfaites,
Qu'on ne peut mettre au rang des hommes ny des bêtes,
Et qui mal à propos portent un si beau nom.

Voila de la maniere dont

les anciens Anatomistes ont conceû la generation des Os: mais les Modernes plus éclairéz, prétendent qu'elle se fait peu aprés la conception, de même que celle des autres parties, & qu'il se trouve dans ce qui doit former le corps des Os des pointes d'ossifications, d'où partent quantité de Filamens, de même que les rayons partent du Soleil; & s'étendant jusqu'aux extremitez, ils s'ossifient peu à peu, à mesure que l'Animal croît par la suite du tems.

Oüy le tems fait tout ce qu'on dit;
Le plus souvent d'une Lucrece
Il en fait une pecheresse,
Quand il l'a mise au point que nature pâtit.

L'avide veut qu'on la contente;
Mais le temps maître de son sort,
Effaçant ses attraits la change en penitente,
Et la fait reflechir aux momens de la mort.

Chapitre IV.

De la difference des Os.

La difference des Os se prend ordinairement de la temperature de ce qui la suit, qui sont les qualitéz secondes & des accidens.

Celle qui se prend de la temperature, est que les Os, que nous avons definy des parties froides, ne le sont pas tous au même degré: ceux à

qui la chaleur a épuisé le plus d'humidité, sont devenus plus secs, & par consequent plus froids.

La difference qui se tire de ce qui suit la temperature, ou qualitéz secondes, est, qu'il en est de plus rares, de plus épais, & de plus spongieux les uns que les autres. La difference qui se tire des accidens, se prend de neuf choses.

Premierement de la grandeur, car il en est de bien grands, de mediocres, & de fort petits.

Secondement de la situation, dont les uns sont supe-

rieurs, & les autres inferieurs; les uns ſont devant, les autres au côté, & ainſi du reſte.

Troiſiémement, de la cavité, dont les uns en ont de tres-grandes, comme le Femur; les autres ſont ſeulement poreux, comme le corps des vertebres.

Quatriémement, de la conjonction, parce que les uns ſont joints par articulation, les autres par ſimphiſe.

Cinquiémement de la figure, en ce que les uns ſont droits, les autres courbes, les uns ſont quarréz, les autres triangulaires; les uns reſſemblent à des inſtrumens

mechaniques, & les autres sont d'une figure difficile à determiner.

Sixiémement, de la politesse & inégalité ; car il en est d'extrémement polis à leur surface exterieure : il en est aussi d'autres fort raboteux & inégaux.

Septiémement, du mouvement, puisque les uns en ont, comme ceux qui sont articuléz par diartrose : les autres n'en ont point, comme ceux qui le sont par sinartrose.

Huitiémement, du sentiment, en ce que les uns en ont, comme les Dents ; s'il

eſtvray qu'elles en ſoient capables, les autres en ſont privéz, comme le reſte des Os.

Neufiémement, de l'orde de leur generation, en ce que les uns ſont tout-a-fait parfaits de la premiere conformation, comme les trois petits Os qui ſe trouvent dans la conque de l'Oreille, à la difference des autres qui ne ſe perfectionnent qu'à la longueur du temps.



CHAPITRE V.

Des marques de la bonne & mauvaiſe diſpoſition.

LA naturelle diſpoſition des Os conſiſte en pluſieurs choſes.

Premierement, ils doivent eſtre durs, fermes & ſolides, parce que c'eſt ſur eux que s'appuyent toutes les autres parties.

Secondement, ils doivent eſtre polis & unis, pour eſtre plus regulierement figurez.

Troiſiémement, ils doivent eſtre onctueux exterieurement pour la facilité des mouvemens.

Quatriémement, ils ne doivent point eſtre ſenſibles aux douleurs afin que l'homme ne ſouffre point dans ſes travaux ordinaires.

Cinquiémement, ils doivent eſtre blancs comme les parties ſpermatiques dont ils ſont du nombre.

Sixiémement, ils doivent tirer un peu ſur le rouge, à raiſon qu'ils ſe nourriſſent du ſang auſſi bien que les autres parties.

Septiémement, ils doivent eſtre enveloppez de leur perioſte, pour eſtre plus à couvert des injures externes.

Enfin, ils doivent eſtre

cartilagineux à chacune de leurs extremitez, pour rendre les articulations plus souples, plus faciles, & pour empécher mêmes qu'ils ne s'usent en se froissant les uns contre les autres.

Tous les Os où ces qualitez ne se rencontrent point, souffrent absolument quelque indisposition: car s'il en est quelqu'un d'entre eux qui soit aride ou sec, il est sans doute intemperé; s'il est trop blanc, il manque de chaleur; s'il est trop rouge, il est enflammé; s'il est trop noir, il est carié; enfin s'il est sensible, il cache quelque

vice en son perioste ou dans sa propre substance.

Ces modeles de tant de charmes,
Sujets à certain mal dans leurs corps attaché,
Dont l'origine est le peché,
Donnent à bien des gens de mortelles allarmes :
Et souvent par un sort fatal,
Tel qui paroît prudent & sage,
Fort justement payé de son plaisir brutal,
Pour avoir trop aimé les femmes de l'ouage,
Eprouve au plus beau de son âge
Les fureurs de ce vilain mal.
Mariez-vous plutôt, faites tréve à vos crimes ;
L'Hymen a des charmes fort doux ;
Il regle les plaisirs & les rend legitimes
Tant à l'Epouse qu'à l'Epoux.

CHAPITRE VI.

Le nombre des Os.

POur sçavoir au juste le nombre des Os, il faut connoître auparavant le Squelet par son etymologie, par sa définition & par sa division.

Le nom de Squelet vient du verbe Grec *scello*, qui signifie, *je seiche*.

Ainsi nous pouvons définir le Squelet, tous les Os separez, desséchez, & rangez ensuite dans le même ordre qu'ils sont dans le Corps humain, dont nous

nous servons encore aujourd'huy pour les examiner chacun en particulier, à l'imitation des Grecs.

On divise ordinairement le Squelet à la Teste, au Tronc, & aux Extremitez.

La teste est la partie la plus élevée du corps: on la divise en crane & en face. Le crane est un assemblage de huit Os, dont les uns sont propres, & les autres communs.

Les propres, ainsi appellez, parce qu'ils ne servent qu'à former le crane, sont six; le coronal, l'occipital, les deux parietaux, & les deux temporaux, qui enferment dans

leur conque trois petits Os, que la Nature a destinéz à l'organe de l'oüie, appellez Estrieu, Enclume, & Marteau, par la ressembance qu'ils ont avec ces sortes d'instrumens.

Les communs sont deux, ainsi appelléz, parce qu'ils servent à la structure du crane & à celle de la face, nomméz Sphenoïde & Etmoïde.

La face se divise en machoire superieure & inferieure. La superieure est composée d'onze Os : le premier est l'os de la pomete, le second est l'onguis, le troisiéme est l'os du néz, le qua-

triéme eſt l'os de la machoire, le cinquiéme eſt l'os du fond du palais: on en compte autant de l'autre côté qui font le nombre de dix; l'onziéme eſt imper, il fait la ſeparation des deux narines, & s'appelle Vomer.

La machoire inferieure eſt composée de deux os aux enfans nouveaux néz, qui ſont joints par ſimphiſe ſincondroſiale, c'eſt à-dire union avec cartillage.

Il ſe trouve ordinairement ſeize dents à chaque machoire, quatre inciſives par devant, deux canines, une de chaque côté; & dix mo-

laires, cinq de chaque côté.

> Enfin c'est de ces Os dont le juste assemblage
> Fait l'agrément des yeux & des traits du visage;
> C'est par eux qu'autrefois Uranie à son tour
> S'attira justement tous les cœurs de la Cour.

On voit un Os à la racine de la langue, qu'on nomme Yoïde.

Le Tronc comprend l'Epine, l'Os sacrum, les Os inominéz, les Costes, le Sternum, les Clavicules, & les Omoplates.

L'Epine est cette rangée d'Os qui commence à la tête & finit à l'Os sacrum.

Elle eſt compoſée de vingt-quatre piéces, qu'on nomme Vertebres. Elle ſe diviſe en trois parties, au col, au dos, & aux lombes.

Le col eſt compoſé des ſept ſuperieures, le dos de douze enſuite & les lombes des cinq inferieures.

L'Os ſacrum eſt un grand Os à peu prés triangulaire, qui ſoûtient l'Epine.

Les os inominez ſont deux, qui joints à l'os ſacrum forment une cavité, qu'on appelle baſſin, capable de contenir la veſſie & la matrice aux femmes.

On les diviſe en trois par-

ties, dont l'une eſt appellée Ilium, l'autre Iſquium, & l'autre pubis.

Les Coſtes forment la plus grande partie de la poitrine, elles ſont douze de chaque côté.

On les diviſe en vraies & en fauſſes.

Les vraies ſont les ſept ſuperieures, qui s'uniſſent par ſincondroſe au ſternum.

Les fauſſes ſont les cinq inferieures, qui s'uniſſent de la même maniere à une marge cartilagineuſe qui naît du Sternum.

Le Sternum eſt un grand Os qui ferme la poitrine en devant.

devant. Il eſt ordinairement composé de trois pieces jointes par ſincondroſe.

Les Clavicules ſont deux Os inégaux qui ferment la poitrine en devant vers ſa partie ſuperieure.

Les Omoplates ſont deux Os aſſéz larges ſituéz à la partie poſterieure & ſuperieure de la poitrine.

Les extremitéz ſont les avancemens du Tronc : On les diviſe en ſuperieures & inferieures : les ſuperieures ſont la grande main de chaque côté ; & les inferieures , le grand pied.

La grande main ſe diviſe,

au bras, à l'avant-bras & à l'extrême main.

Le bras n'eſt fait que d'un Os, qu'on nomme humereux.

L'avantbras de deux, du cubiteux, & du radieux, autrement grand & petit faucille.

L'extrême main ſe diviſe en trois parties, au carpe, au metacarpe, & aux doigts.

Le carpe eſt composé de huit os qui n'ont point de nom particuliers.

Le metacarpe de quatre, qui n'ont point de nom auſſi.
Et les doigts, de trois chacun, qu'on appelle Phalanges.

Le grand pied comprend la cuiſſe, la jambe, & l'extrême pied.

La cuiſſe n'eſt faite que d'un os qu'on appelle femur.

La jambe, de deux, qu'on nomme tibia, & peronné, autrement grand & petit faucille.

Entre l'os de la cuiſſe & ceux de la jambe à leur partie anterieure, on void un os rond, qu'on appelle rotule, ou palette du genoüil.

L'extrême pied ſe diviſe en trois parties, au tarſe, au metatarſe, & aux doigts.

Le tarſe eſt compoſé de ſept os, le premier eſt l'aſ-

tragal, le ſecond eſt le calcaneum, le troiſiéme eſt le bateau ou naviculaire, le quatriéme eſt le quarré; les autres trois n'ont point de nom particulier, ſi ce n'eſt à cauſe de leur figure, qu'on les nomme coings.

Le metatarſe eſt composé de cinq os diſpoſéz à une rangée, qui n'ont point de nom particulier.

Les doigts ſont composéz de quatorze, qu'on nomme phalanges, deux ſeulement au gros doigt du pied, & trois à chacun des autres, diſpoſéz de même que celles des doigts de la main.

On void encore aux articulations de toutes les phalanges de petits os, qu'on nomme ſeſamoïdes à cauſe de leur figure.

Voila les nom de tous les Os que nous avons deffinis avec du Laurans des parties ſimilaires, parce qu'ils ſont faits d'une matiere toute ſemblable, c'eſt-à-dire, de pluſieurs petites particules qui ont un même nom & une même deffinition avec le tout, & dont le nombre le plus juſte eſt de deux cent quarante-ſept; comme on pourra voir dans la figure au commencement du Livre,

expliquée par une Table qu'on trouvera ensuite.

Tous ces Os fabriquéz d'une même matiere,
A qui la Nature a donné
Une figure reguliere,
Forment toûjours un corps bien pris & bien tourné.
Mais aussi-tôt que la Nature
Les neglige aux premiers momens
Il n'en provient alors qu'une laide figure,
Qui fait rire le monde, & pleurer les parens:
La Phrigie autrefois vit ainsi son Esope
Si fort chery de Calliope,
Qu'on le revere encore dans le monde aujourd'hny.
Et par une même occurrence
Il est beaucoup d'hommes en France
Pleins d'esprit & bossus du moins autant que luy.

Chapitre VII.

Des parties des Os.

QUoy que les Os ſoient des parties ſimilaires, ils ſont auſſi organiques, puiſque l'organe ne dépend que de la figure & de l'uſage qui ſe trouvent chez eux, comme au reſte des parties.

Cette Figure ſuppoſe quatre differentes parties aux os, qu'on nomme principale, éminente, ajoûtée & enfoncée.

La principale, que les Grecs ont appellée diaphiſis,

eſt celle qui tient ordinairement le milieu ; elle eſt la plus grande de toutes, la premiere engendrée : c'eſt chez elle que ſe trouvent les points d'oſſification, & c'eſt elle enfin que nous appellons abſolument os.

L'éminente eſt celle qui s'éleve par deſſus la ſurface exterieure de l'os principal, que les Grecs ont appelléz apophiſe.

L'ajoûtée eſt celle que les mêmes Grecs ont appellé épiphiſe, & n'eſt autre choſe qu'un os anté ſur un autre par ſimphiſe ſincondroſiale, c'eſt à-dire, union avec cartilage.

L'enfoncée, que nous appellons cavité, eſt nommée des Grecs, à raiſon de ſa grandeur ou de ſa petiteſſe, tantôt cotile, & tantôt glené ou glenoïde ; les cotiles ſont larges & profondes, entourées de bords cartilagineux, qu'on appelle ſourcils; les glenéz ou glenoïdes ſont ſuperficielles & plates.

Toutes ces parties ont des differences qui ſe tirent de leurs differentes figures, à l'exception de la partie principale, qu'on appelle toûjours os, quelque figure qu'elle puiſſe avoir. Mais les apophiſes & les epiphiſes

ſont ordinairement de trois ſortes, qu'on appelle teſte, colet, becq.

On appelle teſte l'apophiſe & l'épiphiſe, qui s'élevent en rond.

On les appelle col, quand d'un principe étroit elles montent en s'élargiſſant.

On les appelle becq au contraire, lorſque d'un principe large elles finiſſent en pointe.

Les teſtes ſont de deux ſortes grandes & petites.

Les grandes ſont fortes & rondes ſituées ſur un col; elles ſont appellées abſolumét teſtes, comme celle du fe-

mur qui eſt unique dans tout le Squelet.

Les petites ſont ſuperficielles & plates, ce qui leur a fait donner le nom de condiles, comme celle de la machoire inferieure, & toutes les autres qui ſervent aux mouvemens apparents.

Le col n'a point de differences, il eſt ſeulement apophiſe.

Le becq a pluſieurs differences, qui ſe tirent de ſes differentes figures dont il porte le nom : auſſi l'apophiſe ou l'épiphiſe qui s'éleve en pointe comme un ſtilet, eſt appellé ſtiloïde : celles qui

ſont figurées en maniere de pied de lit portent le nom de clinoïdes: celles qui reſſemblent à un mammelon, ſont nommées maſtoïdes : celles qui reſſemblent aux aîles d'une chauve-ſouris, ſont nommées pterigoïdes: celles qui ont la figure d'une dent ſont nommées obdentoïdes,

Il en eſt enfin qui reſsẽblent au becq d'un corbeau, qu'on nomme corracoïdes, & d'autres qu'on appelle criſtagalli, parce qu'elles reſſemblent aſſez à la creſte d'un jeune cocq.

Les differences des cavitez ſe tirent de deux choſes, de la

la grandeur & de la figure.

Celles qui ſe tirent de la grandeur eſt qu'il en eſt de bien grandes, de mediocres & de fort petites.

Celle qui ſe tire de la figure, eſt que les unes ſont rondes, & les autres ovales; les unes ont aſſez la figure d'une poulie, comme celle de l'humereux.

Les autres ſont faites en maniere de croiſſant comme celle de l'olecrane.

Toutes ces parties ont de differents uſages.

Le diaphiſis ou partie principale ſoutient l'apophiſe, l'épiphiſe, & la cavité, qui

ſont des parties qui dépendent abſolument de luy.

Les uſages de l'apophiſe, ou partie éminente, ſont trois.

Le premier eſt d'affermir l'articulation.

Le ſecond eſt de donner origine & inſerſion aux muſcles & aux ligamens.

Le troiſiéme eſt de ſervir de défenſe aux grands vaiſſeaux & aux viſceres.

Ceux des épiphiſes ſont pluſieurs.

Premierement, elles ſervent de couvercle à l'Os principal: & par ainſi elles s'oppoſent à la ſortie de la moëlle.

Secondement, el'es rendent les bouts des os plus longs.

Troisiémement, c'est à leur occasion que les mouvemens sont plus souples & plus faciles.

Quatriémement, elles empéchent que les fractures ne se communiquent jusqu'aux extremitéz des os où elles seroient sans doute tres-difficiles à guerir.

Cinquiémement, elles donnent origine & insertion aux muscles & aux Ligamens. Quelques uns prétendent encore mal à propos, qu'elles servent de pot pour

cuire l'aliment des os.

L'usage des cavitéz est seulement de placer les têtes proportionnées à leurs figures pour les differentes articulations, d'où dépendent tous nos mouvemens.

Je reviens à mon Serviteur,
Qui ne comprenant rien dans ces termes bizarres,
Les couronne d'abord du titre de barbares,
Et renonce à l'étude, en maudissant l'Autheur;
Luy qui n'entend ny Grec, ny Latin par malheur,
Dit en luy-même en son langage,
Partons, je suis assez sçavant
Pour traiter methodiquement
Un païsan de mon village.
Il imite le Papillon,
Qui croit du seul vent de son aîle
Pouvoir éteindre une chandelle,

Pour faire detester tous ceux de la maison.
Cet Element qui tout consume,
Agité de ce foible vent,
Au lieu de s'éteindre, s'allume;
Et nôtre temeraire y vole si souvent,
Que sans sçavoir ce qu'il se trame,
Il trouve dans le sein d'une brûlante flâme
De sa temerité le juste châtiment.

CHAPITRE VIII.

De la conjonction des Os.

POur avoir une entiere connnoissance de la conjonction des os, il faut necessairement sçavoir trois choses.

Leurs articulations, leurs liaisons, & leur union.

On appelle articulation

deux os qui ſe touchent par leurs extremitéz.

On appelle liaiſon la maniere dont ils ſont attachéz les uns aux autres.

On appelle union la façon dont ils ſont antéz les uns ſur les autres.

Leur articulation eſt de trois ſortes, l'une avec mouvement apparent, nommé diartroſe.

L'autre avec mouvement obſcur, qu'on appelle ſinartroſe.

Et la derniere eſt l'anſiartroſe, que Galien appelle neutre.

La diartroſe eſt de trois

ſortes, qu'on nomme enartroſe, artrodie, & Ginglime.

L'enartroſe ſe fait lors qu'une grande tête eſt reçuë dans une cavité proportionnée à ſa figure comme celle du femur dans le cotile de l'iſquion.

L'artrodie ſe fait lors qu'un condile eſt receu dans une cavité glenoïde, comme celuy de la machoire inferieure dans la cavité de l'os temporal.

Le Ginglime ſe fait en deux façons, l'un quand un os reçoit, & qu'il eſt receu par un même bout, comme le cubitus avec l'humereux; l'au-

tre ſe fait quand un os reçoit par une de ſes extremitéz, & qu'il eſt receu par l'autre, ce qu'on peut voir dans la conjonction des trois vertebres, dont celle du milieu reçoit celle du deſſus, eſtant receuë par celle de deſſous.

La ſinartroſe eſt auſſi de trois ſortes, qu'on nomme, ſuture, armonie & gonfoſe. La ſuture ſe fait lorſque deux os ſont joints enſemble en maniere de deux ſcies, dont les dents entrent à côté les unes des autres, comme les os du crane.

L'harmonie ſe fait lorſque deux os ſont joints enſemble

ſeulement par leur figure, c'eſt-à-dire, par une ligne droite, oblique ou circulaire, comme les os de la machoire ſuperieure.

La gomphoſe eſt la derniere eſpece de ſinartroſe, qui ſe fait lorſqu'un os entre dans un autre, de même qu'un clou eſt planté dans quelque endroit, comme les dents dans les alvéoles.

L'anſiartroſe eſt le dernier genre d'articulation, que Galien appelle neutre, parce qu'elle participe de la diartroſe & de la ſinartroſe.

Elle participe de la diartroſe, parce qu'elle ſe fait

par des têtes & des cavitéz.

Elle participe de la sinartrose par le doute de son mouvement. L'articulation de diartrose est par tout où le mouvement frappe nos yeux.

La sinartrose occupe toute la tête seulement ; & l'ansiartrose ne se trouve simple qu'au tarse & au carpe.

De la liaison des Os.

La liaison des os se fait ou sans moyen, ou avec moyen. Celle qui se fait sans moyen ne se voit qu'à ceux de la face, qui ne sont joints que par leurs figures, ce qui se

fait par la compreſſion des parties voiſines qui les maintiennent dans leur arrangement.

La liaiſon avec moyen ſe fait de trois manieres, ou par des ligamens qu'on appelle ſineuroſe, ou par des cartilages qu'on appelle ſincondroſe, ou par des muſcles qu'on appelle ſiſſarcoſe.

Ces trois ſortes de liaiſons ſe trouvent dans toutes les diartroſes, c'eſt-à-dire, aux articulations dont le mouvement frappe nos yeux ; car la ſineuroſe qui eſt le ligament, attache la tête dans la cavité.

La ſincondroſe, qui eſt le cartilage, rend la cavité plus profonde, & s'oppoſe à la ſortie de la tête.

Et la ſiſſarcoſe qui eſt le muſcle, fait enfin mouvoir les membres.

De l'union des Os.

L'union des os que les Grecs appellent ſimphiſe, n'eſt autre choſe qu'un Os anté ſur un autre à l'occaſion d'un cartilage, qui venant à ſe deſſeicher à meſure que l'animal croît, s'oſſifient ſi fort vers la ſeptiéme année, que ſes deux pieces deviennent

nent indiviſibles, & ne joüiſſent plus que d'une vie commune, comme la machoire inferieure, le ſternum, l'os ſacrum, les os inominéz, & generalement toutes les epiphiſes.

CHAPITRE IX.

Du general de la Tête

LA Tête eſt la partie la plus élevée du corps; & c'eſt chez elle que l'ame exerce ſes fonctions les plus nobles.

Que diray-je de vous, partie incomparable,

Rare & beau chefd'œuvre des cieux,
Dont la structure inimitable
Contient tout ce que l'homme a de plus precieux.
Tout le monde connoît sans peine,
Que vous estes un Louvre assez delicieux,
Où l'Ame regne en souveraine,
Et dont la garde sont les yeux.

Il faut considerer la tête en general & en particulier. En general, nous devons examiner dix choses en elle, son etymologie, sa definition, sa substance, sa grandeur, sa figure, sa situation, ses usages, sa conjonction, sa division, & sa composition.

Le mot de tête vient du Verbe Latin *capere*, qui si-

gnifie *contenir*; aussi contient-elle le cerveau.

Elle est definie une partie dissimilaire & organique.

Le veritable siege de l'Ame est le domicile du cerveau.

Sa substance est osseuse, mince, forte, & de plusieus pieces. Elle est osseuse, pour mettre le cerveau à couvert des hazards. Elle est mince, pour estre moins pesante, & pour donner plus facilement issuë aux vapeurs fulgineuses; elle est forte, pour resister à la violence des coups: elle est de plusieurs pieces, afin que s'il en est quelqu'une

d'offensée, toutes les autres ne soient point envelopées dans le même sort.

Toutes ces pieces sont faites de deux Tables separées par une substance medulaire, qu'on appelle diploé, où leur nourriture est contenuë.

Sa grandeur est proportionnée à celle du cerveau, qu'elle contient.

Sa figure naturelle, selon Galien, doit estre ronde, oblongue, élevée en devant & en derriere, & tant soit peu aplatie par les côtéz.

Elle doit estre ronde, parce qu'entre toutes les figures

il n'en eſt pas qui contienne davantage ; & comme il devoit y avoir une grande quantité de moëlle, il faloit auſſi qu'elle eût une figure capable de la contenir. Elle doit eſtre oblongue, pour placer plus facilement le grand & le petit cerveau.

Elle doit eſtre élevée en devant, à raiſon des apôphiſes mamilaires.

Elle doit l'eſtre en derriere, pour faciliter le paſſage de la moëlle de l'épine.

Elle doit eſtre aplatie par les côtéz : afin que les regards ne ſoient point bornéz, & qu'on puiſſe facilement

les porter de part & d'autre.

Toutes celles qui sont autrement figurées doivent estre reputées vicieuses.

Sa situation est à la partie la plus élevée du corps, à cause des yeux, qui doivent prévenir de loing les dangers qui nous menacent, ausquels on seroit ordinairement exposé sans leur secours.

Sa composition est avec la premiere vertebre du col par artrodie.

Son usage est de contenir le cerveau, d'où dépendent les organes des sens, & de s'opposer à tout ce qui exterieuremét pourroit luy nuire.

Sa diviſion eſt en crane & en face.

Sa compoſition eſt de pluſieurs pieces ſéparées par des ſutures.

Je vay ſans vous flater achever vôtre éloge,
Preſt à vous reprocher juſtement vos deffauts :
Souffréz que j'oſe icy vous dire en peu de mots,
Que vous vous dérégléz ſouvent comme une horloge ;
Et que vous faites bien des ſots.
Vous eſtes le Palais où le Cerveau reſide :
La Raiſon & les autres Sens
Occupent vos appartemens,
Et l'Ame enfin chez vous preſide.
Mais ſouvent fatiguéz de vos ſottes façons,
Ces bons hôtes vous abandonnent,
Et pour recompenſe vous donnent
Une étroite cellule aux petites Maiſons.

Heureux le serviteur qui sans inquie-
tude
Aime dans l'ignorance à voir couler ses
ans;
Il est asseuré que l'étude
Ne luy pourra jamais faire perdre le
sens.

Les sutures du crane sont propres & communes. Les propres sont celles qui separent les os propres les uns des autres. Elles sont cinq, la coronale, la sagitale, la lambdoïde, & les deux écailleuses.

On les divise en vrayes & en fausses.

Les vrayes sont faites en maniere de deux scies jointes ensemble. Elles sont trois, la coronale, la sagitale, &

la lambdoïde.

Les fausses sont faites en maniere d'écailles; elles sont deux, qu'on appelle temporales.

Les sutures communes sont celles qui separent les os communs des propres & de ceux de la machoire superieure : elles sont trois, l'étmoïdale, l'ésphenoïdale, & la transverse.

Toutes ces sutures ont plusieurs usages.

Premierement, elles suspendent la dure-mere à l'endroit où elles separent le grand cerveau du petit; & le grand à droit & à gauche.

Secondement, c'eſt à leur occaſion que les vapeurs fuligineuſes s'échappent du cerveau.

Troiſiémement, c'eſt par leur moyen que quantité de petits vaiſſeaux viennent arroſer la tête.

Quatriémement, elles font qu'un os peut eſtre fracturé, ſans que les autres qui font partie du crane, le ſoient auſſi.

Cinquiémement, elles oüvrent un paſſage aux filamens de la dure-mere, qui viennent former le pericrane.

Sixiémement, elles permettent aux remedes d'agir plus facilement.

Si tu veux ſur le crane en vray praticien
Appliquer le trépan, pour guerir les fractures;
Prens d'abord le conſeil d'un bon Chirurgien;
Evite ſur tout les ſutures,
Fais un bon pronoſtic, & d'ailleurs ne crains rien.

Des cavitéz du Crane.

On remarque ordinairement trois ſortes de cavitéz au crane, qu'on appelle foſſes, trous, & ſinus.

On appelle foſſes, une cavité parſemée de petites éminences qui forment entre elles preſque autant de petits creux.

On appelle trou tout ce

qui perce de deux côtez

On appelle ſinus tout ce qui a l'entrée fort étroite, & le fond large.

Les foſſes ſont interieures & exterieures.

Les interieures ſont ſix, deux en devant, qui ſont les plus petites ; deux enſuite, qui ſont plus grandes; & deux en derriere, qui ſont encore plus ſpacieuſes.

Les exterieures ſont ſept de chaque côté; la premiere eſt à côté du grand jugulaire ; la ſeconde eſt la cavité glenoïde de l'os temporal ; la troiſiéme eſt à l'aîle de l'apophiſe ptherigoïde ; la quatriéme

triéme eſt ſous le zigoma, la cinquiéme eſt au deſſous du palais, la ſixiéme eſt au deſſus, & la ſeptiéme eſt l'orbite.

Les troux du crane ſont interieurs & exterieurs : les Auteurs ne ſont point d'accord touchant leur nombre, dont le plus ordinaire eſt de vingt-cinq. Le premier eſt l'etmoïde olfactoire, ou cribleux, le ſecond eſt l'optique, le troiſiéme eſt le moteur, le quatriéme eſt le crotaphite, le cinquiéme eſt l'ovalaire, le ſixiéme eſt le petit rond, le ſeptiéme eſt le déchiré, le huitiéme eſt le carotide, le

neufiéme eſt l'auditif interne, le dixiéme eſt le jugulaire, le onziéme eſt le cervical ou vertebral, le douziéme eſt celuy de la neufiéme paire. Il y en a autant de l'autre côté, & le vingcinquiéme eſt imper : il eſt plus grand que tous les autres, & donne paſſage à la moëlle de l'épine.

Les troux externes ſont ordinairement vingt-huit, quatorze de chaque côté.

Le premier eſt le ſourcillier, le ſecond eſt l'orbitaire interne, le troiſiéme eſt le lacrymal, le quatriéme eſt l'orbitaire externe, le cin-

quiéme eſt l'inciſif, le ſixiéme eſt le guſtatif, le ſeptiéme eſt le reſpiratoire, le huitiéme eſt la fandaſſe externe, le neufiéme eſt le pterigoïde, le dixiéme eſt l'auditif exterieur, l'onziéme eſt le borgne ſitué entre l'apophiſe maſtoïde & la ſtiloïde, le douziéme eſt le trou de communication, le treiziéme eſt le maſtoïde, le quatorziéme eſt le zigomatique.

L'uſage des troux eſt de donner paſſage aux nerfs qui du cerveau vont porter le mouvement & le ſentiment aux parties éloignées; aux

arteres, qui portent au cerveau le sang proportionné à la formation des esprits animaux ; & aux veines, qui rapportent le superflu.

Le premier des internes, qui est l'olfactoire, donne passage aux filamens du nerf du même nom, qui venant à se developer dans le nez, le tapisse d'une membrane sensible à toute sorte d'odeur.

C'est par elle que les odeurs,
Penetrant jusqu'au fond de l'ame,
Sont souvent cause qu'on se pâme.
Autour de nos Jardins, & chez les Parfumeurs,
On y sent le jasmin, le lys, l'ambre, les roses,
Et tant de belles fleurs, qui sçavent nous charmer :

Mais on y sent aussi bien souvent d'autres choses
Que je n'ose pas vous nommer.

L'optique donne passage au nerf du même nom ; le moteur, ou grand sandasse, laisse sortir la troisiéme, la quatriéme, quelques branches de la cinquiéme, & presque toute la sixiéme, & la septiéme paire de nerfs, le crotaphite, & l'ovalaire, laissent échaper le reste de la cinquiéme paire.

Le petit rond donne entrée à l'artere de la dure-mere: l'usage du déchiré est encore inconnu ; le carotide donne passage à l'artere du même

nom, l'auditif interne laisse passer le nerf mol de la huitiéme paire: le jugulaire à la jugulaire, & au nerf dur de la huitiéme paire; le cervical laisse sortir la veine cervicale; le trou de la neufiéme paire porte le nom de son usage; & l'imper, qui est le plus grand de tous, ouvre un passage à la moëlle de l'épine.

Les troux externes ont des usages approchans: le sourcillier donne passage à un petit rameau de la cinquiéme paire, qui se distribuë à la paupiere superieure, & aux muscles du front; l'orbitaire interne donne passage à un

rameau de la même paire qui ſe perd dans le nez ; le lacrymal donne paſſage au canal, qui du grand angle de l'œil porte les larmes dans le nez, comme l'experience le fait voir aux gens qui pleurent, qui ne ſçauroient ſe diſpenſer de ſe moucher plus ſouvent qu'à l'ordinaire: l'orbitaire externe donne paſſage au rameau de la cinquiéme paire, qui ſe diſtribuë à la paupiere inferieure & aux muſcles de la levre ſuperieure ; l'inciſif donne paſſage à un canal qui du nez deſcend dans le palais ; le guſtatif donne paſſage à une petite

artere & au nerf guſtatif ; le reſpiratoire laiſſe paſſer l'air, qui du nez eſt porté au larinx ; la ſandaſſe exterieure donne paſſage aux nerfs & aux arteres qui ſe diſtribuent aux muſcles temporaux ; le ptherigoïde ouvre un chemin à une partie du nerf dur de la huitiéme paire ; l'auditif externe donne paſſage à l'air qui forme l'oüie ; le borgne donne paſſage aux nerfs qui ſe diſtribuent autour de l'oreille, à la face & ſous la gorge ; le trou de communication donne paſſage à un canal, qui de la conque de l'oreille deſcend au pharinx ; le maſtoide don-

ne paſſage à une vaine.

Des Sinus.

Les ſinus de la tête ſont huit; deux à l'os coronal; deux aux os de la machoire, deux aux apophiſes maſtoïdes, & deux à la ſelle du ſphenoïde. Leur uſage, au ſentiment de quelques-uns, eſt de rendre la voix plus reſonnante, perſuadéz qu'il ne s'en trouve point chez ceux qui n'ont pas la facilité de la parole.

Des Eminences de la Tête.

Les éminences de la tête

ſont dans le crane, ou hors du crane; celles qui ſont dans le crane ſont huit, trois clinoïdes, deux auditoires ou roches, le chriſta-galli, l'épine du coronal, & la croix de l'occipital.

Celles qui ſont hors du crane ſont ſix de chaque côté; la maſtoïde, la coronoïde, la ſtiloïde, la zigomatique ou temporale la ptherigoïde, & le plana du ſphenoïde.





NOUVELLE HISTOIRE DES OS, SELON LES ANCIENS, ET LES MODERNES, Enrichie de Vers.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

POUR ne nous pas embaraſſer dans le particulier des Os, nous ne remarquerons que quatre

choſes à chacun d'eux, qui ſont les ſeules qui frappent le plus nos ſens & nos yeux, comme leur nom particulier, leur figure, les differentes parties qui ſe trouvent chez eux, & la maniere dont ils ſont articulez les uns avec les autres.

Nous commencerons d'abord par ceux de la tête, comme la partie la plus élevée & la premiere de noſtre ſujet.

Du Coronal.

Le coronal eſt ainſi appellé, parce que c'eſt ſur luy qu'on portoit anciennement la couronne.

Sa figure eſt demi-circulaire en maniere de voûte : ſes parties ſont interieure, & exterieure. L'interieure eſt parſemée de quantité de petites lignes que les arteres ſe ſont tracées par leurs hondulatiõs dans le temps que cet os auſſi bien que les autres eſtoit encore tendre & imparfait.

Sa partie exterieure polie & égale ſe diviſe en ſuperieure, moyenne, inferieure, & aux deux laterales.

On y remarque des eminences, des cavitéz, des ſinus & des troux.

Ses eminences ſont interieures & exterieures.

L'interieure eſt nommée épine ; à cauſe de ſa figure. Les exterieures ſont les deux avancemens des orbites, qu'on peut nommer orbitaires.

Ses cavitéz ſont encore internes & externes.

Ses internes ſont les deux anterieures qu'on compte parmy celles du crane. Les externes ſont les deux orbites.

Ses troux ſont ſeulement externes ; on les appelle ſourcilliers, à cauſe de leur ſituation.

Ses ſinus ſont deux, qui ſe trouvent à ſa partie ſuperieu-

re, à peu prés vers les sourcils.

Son articulation est avec les parietaux par la suture coronale avec la machoire superieure, par la suture transverse, & avec les os communs par les sutures etmoïdale & sphenoïdale.

Cet Os est des plus curieux,
Il a part à l'honneur de porter la Couronne.
Il sert de domicile aux yeux,
Et ce nom sacré qu'on luy donne
Doit estre respecté des hommes & des Dieux.
Toutes les passions de l'ame
S'impriment aisément sur luy :
La crainte, le chagrin, la paresse, l'ennuy,
Tout ce que la vengeance trame,
La bonne, la mauvaise humeur,
Il découvre enfin tout jusqu'aux secrets du cœur.

Des Parietaux.

Les Parietaux sont ainsi appellez; parce qu'ils sont les murailles qui défendent le cerveau. Leur figure est quarrée & inégale, & leur substance plus rare & plus foible que celle des autres os, qui font partie du crane, à cause des frequentes vapeurs qui s'élevent sous eux.

Leurs parties sont interne & externe; on remarque dans l'interne une ligne assez large & profonde à chacun d'eux, qui facilitent le passage du sinus longitudinal, & quantité d'impressions sem-

blables aux feüilles de figuier dont elles ont emprunté le nom.

Sa partie exterieure se divise en anterieure, moyenne & posterieure; chacune desquelles est encore divisée en superieure, moyenne & inferieure, dont les quatre extremitéz se terminent en autant d'angles.

Ils sont articulez ensemble par la suture sagitale, avec le coronale par la coronale, avec le sphenoïde par la sphenoïdale, avec les temporaux par les écailleuses, & avec l'occipital par la lambdoïde.

Des Temporaux.

Les temporaux sont ainsi appellés, parce qu'on juge de l'âge par la couleur des cheveux, qui blanchissent plutost à ces endroits.

Leur figure est tout-à-fait irreguliere. On les divise à raison de la diversité de leur substance en parties écailleuses, qui sont les superieures ; & en parties pierreuses, qui sont les inferieures.

On les divise encore en partie interne & en externe. On y remarque des eminences, des cavitéz, des troux & des sinus.

Leurs éminences ſont internes & externes. Les internes ſont les deux roches ou auditoires, qui renferment dans leur cavité irreguliere le nerf auditif, la petite membrane du tambour, les trois oſſelets, les ligamens, les muſcles, les petites feneſtres, & les aqueducs dont l'admirable ſtructure & l'arrengement de toutes ces differentes parties forment l'organe de l'oüye.

Les externes ſont trois; la maſtoïde, la ſtiloïde & la zigomatique.

Leurs cavitéz ſont encore internes & externes.

Les internes ſont celles qui dans le crane ſont appellées moyennes, tant par leur ſituation, que par leur grandeur.

Les externes ſont deux; une glenoïde, qui reçoit le condile de la machoire inferieure; & l'autre ſe voit à l'extremité du trou déchiré, dont perſonne ne connoît encore l'uſage.

Leurs troux ſont auſſi internes & externes. Les internes ſont propres & communs. Les propres ſont, l'auditif, interne, & le carotide: Les communs ſont les grands jugulaires.

Les externes sont quatre ; le mastoïde, le borgne, l'auditif exterieur & celuy de communication.

Leurs sinus sont seulement externes ; ils se trouvent aux apophises mastoïdes.

Leurs articulations sont avec les parietaux par les sutures écailleuses avec le sphenoïde par la sphenoïdale, & avec l'occipital par la lambdoïde.

Petits os de mauvais augure,
Sur qui les moindres coups sont si fort dangereux,
Que vous faites pâtir nature :
Si-tost qu'on voit blanchir & tomber vos cheveux.
Souvent une amante eternelle,
Qui veut malgré ses ans paroistre jeune & belle,

Tâche vainement par ses soins
A pouvoir conserver leur couleur naturelle,
Mais elle voit avec une douleur mortelle,
Qu'ils blanchissent toûjours, & ne tombent pas moins.

De l'Etrieu, l'Enclume, & le Marteau, ainsi appellez à cause de leur figure

Ces trois os sont enfermez dans la conque de l'oreille.

Ils sont aussi solides & aussi grands aux enfans nouveaux nez, qu'aux vieillards. Enfin ils sont également parfaits dans tous les âges.

Le marteau est receu dans

la cavité de l'enclume. L'enclume a deux jambes, dont la plus courte s'appuye sur le tambour, & la plus longue sur l'étrieu: l'étrieu s'enfonçant du côté de sa baze, qui est assez large dans la fenestre ovale, reçoit par sa partie superieure le tubercule de l'enclume.

Ces trois osselets ainsi articuléz sont attachéz au tambour par une corde proportionnée à leur grandeur.

Leur principal usage est, au sentiment de plusieurs, de tirer avec des petits muscles le timpan en dedans, pour le bander & le lâcher

ſelon les occaſions.

De l'Occipital.

De tous les os qui font partie du crane, il n'en eſt pas d'une ſubſtance plus ſolide que l'occipital, à qui on a donné ce nom ou à cauſe de ſa ſituation, ou de ſon uſage particulier. Sa figure ne s'éloigne point de celle du triangle ſpherique.

Ses parties ſont interieure & exterieure. L'exterieure ſe diviſe en ſuperieure, moyenne, inferieure & aux deux laterales. La ſuperieure eſt aſſez polie; & l'inferieure fort

inégale, à raiſon des attaches des differents muſcles qui ſervent aux mouvemens de la tête.

On y remarque des eminences, des foſſes & des troux.

Ses eminences ſont internes & externes. Les internes ſont des élevations en manieres de croix, dont elles portent e nom.

Les externes ſont les deux coronoïdes. Ses foſſes ſont ſeulement internes ; ce ſont proprement celles qu'on appelle poſterieures dans le crane, & que quelques-uns diviſent en quatre, à raiſon

de l'apophiſe cruciale qui les partage.

Ses troux ſont ſeulement internes : on les diviſe en propres & communs: Les propres ſont les deux de la neufiéme paire ; les deux qui donnent paſſage aux cervicales ; & un imper, qui laiſſe échapper la moëlle de l'épine.

Les communs ainſi appelléz, parce qu'ils ſont forméz par la rencontre de deux os, ſont les grands jugulaires.

Son articulation eſt avec les parietaux & les temporaux par la ſuture lambdoïde, & avec le ſphenoïde par la ſphenoïdale.

On dit par tout mais il est faux,
Que la femme a la tête dure
Plus que les autres animaux.
C'est sans doute luy faire injure;
Quoy, prétend-on que la Nature
Ne fit en la formant que des occipitaux,
Par malice ou par avanture.
Non, non, cela n'est qu'imposture:
Et malgré tout ce qu'on en dit,
Je soutiens que dans sa figure
Elle est toute parfaite, & qu'elle a de l'esprit
Plus que toute autre creature.
J'en connois qui par de beaux Vers
De l'éclat de leur nom remplissent l'Univers.
Quelle necessité que les femmes composent,
Diréz-vous peut-estre en courroux?
N'est-ce pas assez qu'elles causent?
En cela je dis comme vous.

Du Sphenoïde.

On a donné plusieurs

noms au premiers des os communs, au crane & à la face : les Grecs l'appellent ſphenoïde, c'eſt à dire, coin à noſtre langue ; auſſi eſt-il placé comme un coin entre les os du crane & ceux de la face.

Quelques uns d'entre les mêmes Grecs l'ont appelé polimorphes, c'eſt à dire, pluſieurs figures: En effet, il eſt peu de parties en luy à qui on ne puiſſe donner un nom, à cauſe de ſa figure.

Les Arabes croyant que c'eſtoit à la faveur d'un trou, qui n'eſt qu'imaginaire ; ou des pores, dont ſa ſub-

ſtance eſt parſemée, que la pituite paſſoit dans le palais, l'ont appellé l'os du couloir: Et quelques autres enfin l'ont appellé baxilaire, parce qu'il appuye le reſte des os du crane, qu'il touche auſſi-bien que la plupart de ceux de la face.

Sa figure eſt difficile à décrire, de même que ſa grandeur.

Ses parties ſont interne & externe.

On y remarque des eminences, des foſſes, des troux & des ſinus.

Ses eminences ſont internes & externes. Les internes

ſont les trois clinoïdes, entre leſquels on voit une cavité qu'on nomme ſcelle turque, à cauſe de ſa figure. Les externes ſont quatre; deux qu'on nomme ptherigoïdes, & deux qu'on appelle plana, à raiſon de leur figure plate ou temporales, à cauſe de leur ſituation.

Ses foſſes ſont internes & externes. Les internes ſont celles qui portent le nom de moyennes dans le crane, tant à raiſon de leur grandeur, que du lieu qu'elles occupent.

Les externes ſont les deux ptherigoïdes qui ſe trouvent

dans l'apophise du même nom.

Ses troux sont aussi internes & externes. Les internes sont six de chaque côté; sçavoir l'optique, le moteur, le crotaphite, l'ovalaire, le petit rond, & le carotide; quant au déchiré, c'est un trou commun au sphenoide, au temporal & à l'occipital.

Les externes communs aux os les plus voisins, sont la fandasse exterieure, & celuy qui se voit derriere l'apophise ptherigoide.

Ses sinus sont deux, qui se trouvent entre leur face interne & externe à l'endroit

de la cavité qu'on appelle ſelle turque. Son articulation eſt avec tous les os qui l'approchent par ſa propre ſuture.

De l'Etmoïde

Le dernier des os communs eſt appellé des Grecs Etmoïde, c'eſt-à-dire, cribleux; auſſi eſt-il percé comme un crible vers ſa partie ſuperieure.

Sa figure n'eſt pas moins difficile à déterminer que ſa grandeur, à cauſe de ſes inégalitéz.

Ses parties ſont ſuperieure & inferieure. La ſuperieure

aſſez ſolide eſt appellée, à raiſon de ſes troux, cribleuſe. Et l'inferieure, à cauſe de ſa ſubſtance molle, eſt nommée ſpongieuſe.

On y remarque des troux & des éminences. Ses troux ſont les deux olfactoires, qu'on peut diviſer en pluſieurs; & les deux orbitaires internes.

Ses éminences ſont quatre; le criſtagalli, la larme ou ſeptum medium, & les deux plana, qui ſont partie de l'orbite.

Il eſt articulé avec les os voiſins par ſa propre ſuture.

Des Os de la face.

Par la face on entend les deux machoires, dont la superieure est immobile à l'homme aussi-bien qu'au reste des animaux, à l'exception du perroquet & du crocodille, qui meuvent indifferemment toutes les deux.

Les machoires sont ainsi appellées, parce que c'est par leur moyen que les viandes sont mâchées, broüillées & préparées dans la bouche.

Le premier os de la machoire superieure s'appelle pomette à cause de sa figure,

ou jugal, parce qu'il fait la principale partie de la jouë.

Sa figure approche assez de la triangulaire : ses parties sont superieure, moyenne, inferieure & laterales.

On y remarque une apophise & une cavité : l'apophise jointe à celle de l'os petreux, forment une espece d'arche nommée zigoma qui favorise le passage du crotaphite, & le met à couvert de beaucoup d'accidens. La cavité est au dessous de ce zigoma, qu'on met au rang des exterieures du crane.

Il est articulé avec le coronal, le petreux & celuy de la

machoire par harmonie, c'est à dire, par des lignes de differentes figures. Il fait enfin partie de l'orbite.

De l'Os Onguis.

L'os Onguis est ainsi appellé, parce qu'il a assez la figure & la grandeur d'un ongle. Il est encore appellé lacrymal, parce qu'il appuye la glande lacrymale, ou parce que c'est sur luy que se trouve le trou lacrymal qui porte les larmes dans le nez. C'est luy qui fait la principale partie du grand cantus.

Il est articulé avec les os

ses plus voisins par une ligne à peu prés circulaire.

De l'Os du Néz.

L'os du néz est ainsi appellé, parce qu'il en fait la plus principale partie.

Sa figure approche assez de la pyramidale.

Ses parties sont seulement superieure, moyenne & inferieure.

Il est articulé avec le coronal par la suture transverse avec son pareil, & celuy de la machoire par des lignes droites.

De l'os de la Machoire.

L'os de la Machoire a receu ce nom, parce qu'il est le plus grand de tous ceux qui en sont partie : Et c'est chez luy où se trouvent toutes les dents. Sa figure est tout-à-fait irreguliere : On y remarque des cavitéz, des troux & un sinus.

Ces cavitéz sont celles du dessus & du dessous du palais, qui tiennent rang parmy les exterieures du crane & toutes les alveoles qui reçoivent les racines des dents. Ses troux sont le respiratoire, l'orbitaire externe, & l'inci-

ſif Son ſinus eſt ſi fort conſiderable, qu'il l'occupe preſque tout : il eſt articulé avec les os qui le touchent, par des ſutures & des lignes de differentes figures.

De l'Os du fond du palais.

L'os du fond du palais eſt ainſi appellé à cauſe de ſa ſituation. Sa figure eſt demicirculaire, & ſa petiteſſe le rend indiviſible.

On y remarque ſeulement un trou, qu'on appelle guſtatif.

Il eſt articulé avec les os qui le touchent par des li-

gnes diversement figurées.

Il est autant de pareils os de l'autre côté, qui joints à ceux-cy font le nombre de dix.

Du Vomer.

L'imper qui fait l'onziéme est appellé Vomer, à cause de sa figure, qui est assez proportionnée à celle d'un socq de charuë.

On pourroit l'appeller *septum medium*, à raison de sa situation, qui distingue les deux narines.

On ne s'est point encore avisé de distinguer ses differentes parties, parce qu'elles

ſont de peu de conſequence, ou pour mieux dire, tout-à-fait inutiles.

Il eſt articulé avec les os du palais & la lame de l'etmoïde par des lignes droites.

De la Machoire inferieure

La machoire inferieure eſt formée de deux pieces aux jeunes enfans, qui ſont jointes par ſimphiſe ſincondroſiale, c'eſt à dire, union avec cartilage. Mais vers la ſeptiéme année la chaleur naturelle eſtant devenuë plus forte, elle conſume peu à peu l'humidité de ce cartilage, & ne fait enfin qu'un

ſeul os, dont la petite eminence, témoin de cette verité, eſt appellée ſimphiſe du menton.

Sa figure eſt aſſez ſemblable à celle d'un fer à cheval.

Ses parties ſont anterieure, poſterieure, & laterales. L'anterieure, qui eſt à l'endroit de la ſimphiſe, s'appelle menton.

Les laterales ſont les baſes qu'on diſtingue en leurs interne & externe.

Sa partie poſterieure ſe diviſe en ſuperieure & en inferieure.

On remarque à ſa partie

ſuperieure deux apophiſes, une condile qui ſert à ſon articulation; & l'autre eſt le coronné, qui attache le tendon du crotaphite : entre ſes deux éminences on voit une échancrure, qu'on nomme croiſſant, a cauſe de ſa figure.

Sa partie inferieure ſe termine en un angle aſſez large. On y remarque encore deux troux de chaque côté pour le paſſage des vaiſſeaux qui vont arroſer les dents; l'un exterieurement a côté du menton, & l'autre interieurement au deſſus de l'angle.

On remarque encore a ſa circonference ſuperieure,

quantité de petites cavitez de differentes figures, qu'on appelle alveoles, qui reçoivent les dents.

Son articulation est avec l'os petreux par artrodie.

Des Dents.

Entre tous les os qui composent le Squelet, il n'en est pas de plus solides & de plus blancs que les dents, & même de moins sensibles, quoy qu'on leur attribuë souvent des douleurs qu'elles ne ressentent point, puisque ce n'est que par le vice de la membrane nerveuse qui ta-

piſſe la cavité de leur racine, qu'on ſouffre des maux preſque inſuportables.

Leur nombre le plus ordinaire eſt de trente-deux, qu'on diviſe, ou à cauſe de leur uſage, en inciſives & molaires, ou à cauſe de leur figure, en canines. Les inciſives ſont ainſi appellées, parce qu'elles coupent, comme les quatre de devant. Les canines ainſi appellées, parce qu'elles reſſemblent aux dents de chien, ſont ſeulement deux, une de chaque côté: elles rompent les alimens les plus ſolides. Et les molaires ſont ainſi appel-

lées, parce qu'eſtant ſemblables à des petites mules, elles écraſent & briſent les viandes. On en trouve ordinairement cinq de chaque côté.

Les inciſives & les canines n'ont ordinairement qu'une racine, & les molaires en ont deux ou trois.

Leur uſage n'a rien de commun avec le reſte des os : elles n'ont même point de perioſte. Outre qu'elles preparent les viandes pour l'eſtomach, elles ſervent d'ornement à la bouche : & c'eſt à l'occaſion de leur juſte arrangement qu'on pro-

nonce plus facilement les paroles.

Leur articulation eſt avec les machoires par gonphoſe.

Ces dents que l'âge gâte au moment
qu'il les touche,
Font par leur juſte arrangement
Le plus agreable ornement
D'une belle petite bouche.
Tout le monde s'en fait honneur:
Et je dis, ſans leur faire outrage,
Que rien n'effâce tant les attraits du
viſage
Que leur carie & leur noirceur.

De l'Os Yoïde.

L'os Yoïde eſt ainſi appellé à cauſe que ſa figure approche aſſez de celle d'une fourche fort ouverte. C'eſt

un aſſemblage de pluſieurs petits os & de quatre cartilages.

Ses parties ſont ſes deux cornes & ſa baze.

Il n'a nulle communication avec les autres os ; & n'eſt attaché aux parties voiſines que par le moyen des muſcles. Son uſage eſt d'appuyer la langue.

Petit avorton de Nature,
Dont la criminelle figure
Oſe inſulter au ſort des Marys malheureux,
Je vais vous faire icy des reproches honteux :
Vos défauts ſont inſupportables,
Tous les autres os en courroux
Contre vos manieres coupables
Ne veulent point avoir de commerce avec vous.

Et de voſtre honneur peu jaloux,
Lâche, vous ſoutenéz à la barbe de tous,
Une flateuſe, une mutine,
Dont les caprices furieux
Font plus de deſordres en tous lieux
Que la peſte & que la famine:
Enfin plus je vous examine,
Plus vous me paroiſſez juſtemẽt odieux.

Du Tronc en particulier.

Par le Tronc on entend l'épine, l'os ſacrum, les os inominéz, le ſternum, les coſtes, les clavicules & les omoplates.

L'épine eſt cette rangée d'os qui commence à la tête, & finit à l'os ſacrum ; mais pour en avoir une plus parfaite connoiſſance, il faut

sçavoir son etymologie, sa definition, sa figure, sa composition, son usage & sa division.

L'épine est ainsi appellée, à cause du grand nombre de ses apophises pointuës.

Elle est definie un canal osseux, rond & long, proportionné à la grosseur de la moëlle de l'épine qu'elle contient dans toute son étenduë.

Sa figure approche assez de celle d'une S Romaine.

Sa composition est de vingt-quatre pieces, qu'on appelle vertebres, parce que c'est par leur moyen qu'on

tourne facilement de part & d'autre.

Son uſage eſt de faciliter le paſſage de la moëlle de l'epine pour la diſtribution des nerfs qui partent d'elle.

On la diviſe ordinairement au col, au dos & aux lombes. Le col eſt formé de ſept ſuperieures : le dos, de douze enſuite : & les lombes, des cinq inferieures.

Toutes ces vertebres ont pluſieurs choſes qui leurs ſont generalement communes ; & il en eſt peu entre elles qui n'ait quelque choſe de particulier.

Leurs choſes les plus com-

munes generalement à toutes, sont six; leurs corps qui appuyent quantité de parties interieures, leurs apophises, leur cavité, leurs troux, leurs epiphises, & enfin leur articulation entre elles.

Leurs apophises sont sept; quatre obliques, qu'on divise en ascendantes & descendantes; deux transverses, & une pointuë.

Leur cavité est ce canal par où passe la medule spinale également large dans toute son étenduë.

Leurs troux sont formez par le rencontre de deux ver-

tebres vers leurs côtéz, qui laiſſent échaper les nerfs de part & d'autre pour les parties les plus éloignées.

Leurs epiphiſes ſont cinq aux petits enfans ſeulement, deux à leur corps, une à l'extremité de chaque apophiſe tranſverſe, & une a la pointuë.

Leur articulation eſt par ginglime entre elles du côté de leurs apophiſes, & du côté de leur corps elles ſont jointes par ſinçondroſe.

Des particularitéz des Vertebres.

Le premier rang des verte-

bres forme le col dans le squelet.

Elles ont plusieurs choses particulieres.

Premierement leur corps est plus petit, plus ferme & moins poreux que celuy des autres.

Secondement, leurs apophises trâsverses sont troüées pour donner passage aux arteres cervicales. Elles sont fourchuës aussi-bien que leurs apophises pointuës, pour attacher plus facilement quantité de muscles.

La premiere de ses vertebres est appellée Atlas, a cause qu'elle porte la teste de

même qu'Atlas portoit le monde, comme nous rapporte la Fable.

On remarque qu'elle n'a point d'apophiſe pointuë, qu'elle reçoit de tous les côtéz; qu'elle a une petite cavité qui favoriſe l'apophiſe obdentoïde de la ſeconde vertebre; enfin; que c'eſt ſur elle que ſe font tous les mouvemens droits de la teſte.

La ſeconde de ſes vertebres eſt appellée epiſtrophe, c'eſt-a-dire tournoyante; en effet, c'eſt ſur elle que la teſte tourne de part & d'autre a l'occaſion de ſon apophiſe particuliere qu'on ap-

pelle dent. Cette vertebre eſt receuë de tous les côtez, & ne reçoit point du tour.

La troiſiéme eſt appellée axe : Et les autres quatre n'ont point encore receu de nom particulier.

Du particulier des Vertebres du Dos.

Le ſecond rang des Vertebres forme le dos. Elles ſont appellées coſtales, parce que c'eſt avec elles que toutes les coſtes s'articulent. Les Anciens ont donné des noms particuliers à quelques unes, qu'on peut ignorer

ſans crime: Mais on ne peut ſe diſpenſer d'examiner l'articulation de la douziéme avec la premiere des lombes, qui eſt par artrodie : auſſi c'eſt ſur elle que ſe font tous les mouvemens du dos.

Le troiſiéme rang des vertebres forme les lombes : elles n'ont rien de particulier: elles ſont ſeulement plus grandes que les autres, parce qu'elles appuyent. Ainſi ce qui ſoutient doit eſtre ſelon les regles, plus large que ce qui eſt ſoutenu.

De l'Os Sacrum.

L'os ſacrum eſt ainſi ap-

pellé, à cause de sa grandeur. Sa figure est triangulaire & voûtée. Il est composé de six pieces aux jeunes enfans, qu'on peut diviser en autant de vertebres, à cause de leur figure.

On y remarque cinq troux de chaque côté fort considerables, qui laissent échaper les nerfs qui se distribuent aux cuisses, & qui se perdent ensuite au reste des extremitéz inferieures. On remarque encore à l'extremité de cet os un cartilage composé de quatre ou cinq pieces, que les Grecs ont appellé coccix, c'est-à-dire,

becq de coucou : & les François l'ont appellé croupion.

Il eſt articulé avec la derniere vertebre des lombes par ginglime ; & avec les os inominéz, par anſiartroſe ginglimoïde.

Cet os que nous vante l'Hiſtoire ;
Fut connu ſi myſterieux,
Que les Grecs appaiſoient la colere des Dieux
Le ſacrifiant à leur gloire.
A peine on le voyoit fumer ſur leurs Autels,
Que ces Dieux perdoient la memoire
Des plus grands crimes des mortels.

Des Os inominéz.

Les os inominéz ſont ainſi appellez, parce qu'ils n'ont

point de nom particulier.

Leur figure eſt tout-à-fait irreguliere. On les diviſe en trois parties ; chacune deſquelles a receu un nom particulier.

La premiere, plus large que les autres, & tant ſoit peu voûtée, eſt appellée illium, parce que l'inteſtin du même nom occupe preſque toute ſa partie interne. Sa figure ne s'éloigne point de la demi-circulaire : & le bord de la plus grande partie de ſa circonference, eſt appellé épine ou marge.

On remarque à l'extremité de ſa partie poſterieure & inferieure

inferieure une eſpece d'échancrure, qu'on peut appeller lunaire, à cauſe de ſa figure. Elle ſe termine par une eminence pointuë. Cet os fait partie de cette grande cavité qu'on appelle cotile, où ſe place la tête du femur.

Il eſt articulé par anſiartroſe ginglîmoïde à l'os ſacrum.

Il eſt joint par ſimphiſe à l'iſquion & au pubis.

La ſecōde partie des os inominéz eſt appellée iſquium, ou hanche, c'eſt-à-dire, le haut de la cuiſſe. Il eſt tellement irregulier, qu'à peine

on pourroit luy donner une figure. Il fait auſſi-bien que l'ileon partie de la cavité co. tiloïde. On y remarque deux eminences; l'une, aſſez conſiderable, qu'on appelle tuberoſité; & l'autre, plus ſuperieure, qui regarde l'os ſacrum, & qu'on peut appeller becq. L'eſpace de ces deux eminences eſt une eſpece d'échancrure de figure lunaire.

Sa conjonction eſt avec l'iſquium & le pubis par ſimphiſe ſincondroſiale.

La troiſiéme partie des os inominéz eſt appellée pubis. On ne ſçauroit luy donner

une figure. Ses parties font ſuperieure & inferieure, qu'on appelle proprement épines. Il fait partie de la cavité cotiloïde, auſſi bien que du grand trou ovalaire, & ſe joint enfin avec ſon pareil par un cartilage qui ne s'oſſifie jamais, & qu'on ſepare facilement dans tous les âges. Ces trois os ſont ſi fort unis enſemble vers la ſeptiéme année, qu'ils deviennent tout-à fait indiviſibles, & ne forment que ce grand os, qu'on appelle inominé, à cauſe de ſon irregularité.

Du Sternum.

Le Sternum eſt un grand os qui ferme la poitrine en devant.

Il eſt ordinairement composé de trois ou quâtre pieces qui ſont jointes par ſimphiſe ſincondroſiale, & qu'on ſepare facilement aux jeunes enfans jusqu'à l'âge de ſept ans.

On ne peut luy donner une figure au juſte, non plus qu'aux parties qui le compoſent.

On y remarque autant d'allongemẽs cartilagineux qu'il y a de vrayes coſtes, auſquel-

les il s'unit par ſincondroſe.

On remarque encore à ſon extremité inferieure un cartilage, que les Grecs ont appellé xiphoide; & les François, fourchette, à cauſe de ſa figure.

Des côtéz de ce cartilage partent des marges cartilagineuſes, qui s'uniſſent aux extremitéz des fauſſes coſtes par ſincodroſe.

Son articulation eſt avec les clavicules par anſiartroſe artrodiale.

Des Coſtes.

Les Coſtes ſont ainſi ap-

pellées, parce qu'elles forment les côtéz de la poitrine: elles en font même la principale partie.

Leur figure approche assez de celle de l'arbaletre.

Leurs parties sont anterieure, moyenne & posterieure; chacune desquelles peut estre divisée en superieure & inferieure.

On remarque dans toute la longueur de leur partie inferieure & interne une espece de canelure, qui place un nerf, une artere, une veine, & qui semble les mettre à couvert des accidens exterieurs, qu'on doit même évi-

ter dans l'operation de l'empieme.

Elles ſont articulées par anſiartroſe ginglimoïde aux vertebres du dos, & jointes par ſincondroſe au ſternum, ou à ſa marge cartilagineuſe.

Toutes ces côtes ne different entre elles en figure & en grandeur, que du plus au moins.

Des Clavicules.

Les Clavicules ſont ainſi appellées, parce qu'elles ferment la poitrine vers ſa partie ſuperieure & anterieure.

Leur figure approche plus

d'une S Romaine que de toute autre.

Leurs parties ſont laterales & moyennes.

Leur articulation eſt par anfiartroſe artrodiale avec le ſternum & l'acromion.

De l'Omoplate.

L'Omoplate eſt ainſi appellé, à cauſe de ſa grandeur. Sa figure eſt triangulaire : il eſt poli & voûté du côté qui regarde les coſtes ; & fort inégal exterieurement.

Ses parties ſont ſuperieure, moyenne & inferieure.

On y remarque ſa baze, deux coſtes, trois cavitez,

trois éminences & une petite échancrure.

Sa baze regarde les corps des vertebres, & se termine par deux angles; dont l'un est superieur, joignant la coste superieure; & l'autre, inferieur, joignant la coste inferieure.

Ses éminences sont une large épine, dont l'extremité est appellée acromion. Et la corracoïde, ainsi appellée parce qu'elle ressemble au becq d'un corbeau. La troisiéme est un col qui soutient sa cavité glenoide. Ses cavitéz sont la sous-épineuse & la sus-épineuse, ainsi appel-

lées à cauſe de leur ſituation. Et la glenoïde, qui reçoit le condile de l'humereux.

Son échancrure eſt derriere l'éminence corracoïde: Elle reſſemble aſſez bien à un demi-cercle. Son articulation eſt avec l'humereux par artrodie, auſſi-bien qu'avec la clavicule.

Des Extremitéz.

La premiere des extremitéz eſt la grande main, qu'on diviſe ordinairement au bras, à l'avant-bras & à l'extrême main.

Le bras n'eſt fait que d'un

os seul, qu'on nomme humereux.

Sa figure est droite : Ses parties sont anterieure, posterieure & laterales : chacune desquelles peut estre divisée en partie superieure, moyenne & inferieure.

Sa partie superieure se termine en col, sur lequel est situé un condile assez considerable, auquel on remarque une petite fente qui favorise le passage d'une des testes du muscle biceps.

Sa partie inferieure, plus large que la superieure, a une cavité à sa partie posterieure, qui reçoit l'olecrane ou tête

du coude. Elle a encore trois éminences aſſez conſiderables, deux condiloïdes, & une entre ces deux premieres; qu'on appelle poulie, à cauſe de ſa figure.

Son articulation eſt avec l'omoplate par artrodie, auſſi-bien qu'avec le radieux, & par ginglime avec le cubiteux.

De l'Avant-bras.

L'avant-bras eſt composé de deux os; l'un grand & interne, appellé cubiteux; l'autre plus petit & externe, nommé raddieux.

Le cubiteux eſt ainſi appellé.

pellé, parce qu'il forme luy ſeul le coude.

Sa figure approche aſſez de la droite : Ses parties ſont anterieure, poſterieure & laterales ; chacune deſquelles eſt enſuite diviſée en ſuperieure, moyenne, & inferieure.

Sa partie ſuperieure eſt plus groſſe que l'inferieure : On y remarque deux eminences ; une qu'on appelle olecrane, c'eſt à dire, tête du coude.

L'autre eſt appellé coroné, à raiſon de ſa figure. Entre ſes deux apophiſes eſt une cavité en maniere de croiſ-

ſant, dontelle porte le nom, à côté de laquelle eſt une petite cavité glenoïde, qui reçoit la partie ſuperieure du radieux.

Sa partie inferieure ſe termine preſque en pointe, formant toutefois une éminence aſſez irreguliere, qu'on diſtingue facilemét en deux; dont l'une eſt interne, nommée condile; & l'autre eſt externe, qu'on peut appeller obdentoïde, à cauſe de ſa figure. Chacune de ces éminences a une petite cavité glenoïde pour s'articuler aux os du carpe.

Il eſt articulé avec le rayon

par ginglime, & avec le carpe par artrodie.

Du Radieux.

Le Radieux eſt ainſi appellé, parce qu'il reſſemble à la baguette dont les Mathematiciens tracent des figures ſur le ſable.

Sa figure eſt droite, tant ſoit peu courbe, & d'ailleurs fort irreguliere.

Ses parties ſont anterieure, poſterieure & laterales: chacune deſquelles ſe diviſe en ſuperieure, moyenne & inferieure.

On remarque à ſa partie ſuperieure une epiphiſe, ſur

laquelle est une cavité gle-noïde de figure ronde. Cette epiphise vers sa partie interne sert à son articulation avec le cubiteux : Et l'on voit interieurement un peu au dessous d'elle, une petite éminence qui attache le tendon du biceps.

Sa partie inferieure est beaucoup plus large que la superieure. Elle se termine en maniere de col, sur lequel est une épiphise fort irreguliere, qui forme deux cavitéz; une assez large, pour recevoir les deux premiers os du carpe ; & l'autre plus petite, située interieurement

à côté pour l'articulation de cet os avec le cubiteux. Sa partie laterale interne eſt proprement une épine dans toute ſa longueur, qui attache le ligament membraneux qui le joint avec le cubiteux.

De la Main.

La Main ſe diviſe au carpe, au metacarpe, & aux doigts.

Le carpe, ou poignet, eſt composé de huit os diſpoſés en deux rangées : ce ſont autant de cartilages aux jeunes enfans, qui s'oſſifient à la longueur du temps, comme

toutes les ſincondroſes.

Leur figure eſt tout-à-fait irreguliere ; & l'on examineroit en vain leur partie, pour en pouvoir tirer quelque fruit.

La premiere rangée eſt articulée avec le coude & le rayon, par artrodie ; & entre eux, par anfiartroſe, auſſi-bien qu'avec le metacarpe.

Le metacarpe eſt composé de cinq os diſpoſés en une rangée.

Leur figure eſt longue & un peu courbe du côté de la paulme de la main.

Ses parties ſont anterieure, poſterieure & laterales.

On remarque à leur partie ſuperieure de petites éminences & de petites cavitéz, qui ſervent à leur articulation d'anſiartroſe avec le poignet.

Et vers leur partie inferieure on y remarque un condile aſſez rond à chacun d'eux, qui les articule par artrodie avec le premier rang des phalanges.

On remarque encore que dans leur arrangement ils ſe touchent par leurs extremitéz, & laiſſe un eſpace aſſez conſiderable entre eux vers leur milieu, pour placer les muſcles entr'oſſeux : ce qui

fait que la main est plus large & plus proportionnée.

Tous les doigts ensemble sont composés de quinze os; trois à chacun, que les Grecs ont appellé phalanges, c'est-à-dire, rang d'armée.

Toutes ses phalanges ne different en grandeur que du plus au moins. Elles sont articulées ensemble par ginglime.

Bel ornement du corps, main flateuse ou severe,
Membre aux humains si necessaire,
Source de biens, source de maux,
C'est en vain que je voudrois taire
Et tes vertus & tes defauts,
Souvent par les effets d'une ardeur magnanime
Tu comble de bienfaits quiconque a son estime :

Et par un ſort fatal ces biens que tu produis
Sont en moins d'un inſtant par toy-même détruits.
Ce qu'invente l'eſprit, c'eſt toy qui l'execute :
Rien n'eſt égal à tes efforts :
Tu traces, tu bâtis, tu démolis les forts,
Et rien enfin ne te rebute :
Par toy nous avons nos beſoins ;
Par toy l'eſprit acquiert de hautes connoiſſances ;
Et par tes peines & tes ſoins
On voit fleurir par tout les Arts & les Sciences.

Des Extremitéz inferieures.

Les Extremitéz inferieures ſont le grand pied de chaque côté.

On les diviſe aux cuiſſes, aux jambes & aux extrêmes pieds.

La cuiſſe n'eſt faite que d'un ſeul os, qu'on nomme femur : il ſurpaſſe tous les autres os en grandeur.

Sa figure eſt droite, & un peu courbe.

Ses parties ſont anterieure, poſterieure & laterales; chacune deſquelles ſe diviſe en ſuperieure, moyenne & inferieure.

On remarque à ſa partie ſuperieure trois epiphiſes aux petits enfans, qui degenerent enſuite en autant d'apophiſes, un col & une cavité. La premiere de ſes epiphiſes eſt groſſe, ronde, & s'appelle abſolument teſte. Des

autres deux, l'une eſt interne, & s'appelle petit trocanter ; & l'autre eſt externe, nommée grand trocanter : Elles portent le nom de trocanter, parce qu'elles ſervent beaucoup au mouvement de la cuiſſe. Son col eſt aſſez long, rond, & s'avance obliquement pour joindre la teſte qu'elle appuye fortement. Sa cavité eſt à la racine du grand trocanter, où s'inſerrent les muſcles quadrijumeaux & les obturateurs.

On remarque encore à ſa partie poſterieure une ligne qui ſe diviſe en deux, vers ſa

partie interieure, pour aller joindre les condiles de ſa partie inferieure.

Sa partie inferieure ſe termine par un large col, ſur lequel eſt ſituée une groſſe epiphiſe aux jeunes enfans, qui ſe diviſe en deux condiles, dont l'une eſt interne, & l'autre eſt externe.

On y remarque deux cavitéz; l'une en devant, entre les deux condiles, pour recevoir la rotule; & l'autre à l'extremité de cette premiere, qui ſe continuë même juſques à ſa partie poſterieure, pour placer les vaiſſeaux & l'eminence du tibia.

Son articulation eſt par enartroſe avec l'iſquium, & par ginglime avec le tibia.

De la Rotulle.

La Rotulle eſt un os épais & rond, qui affermiſſant l'articulation du genoüil, empéche que la jambe ne ſe plie en devant comme elle fait en arriere.

De la Iambe.

La Jambe eſt compoſée de deux os; du tibia, ou grand focile, & du peroné, ou petit focile.

Le tibia eſt ainſi appellé,

parce qu'on prétend qu'il ait la figure d'une flute.

Sa figure est droite & triangulaire. Il forme la partie interne & la plus grande de la jambe.

Ses parties sont anterieure, posterieure & laterales.

Sa partie anterieure est appellée dans toute son étenduë épine.

Elle est extremement sensible aux coups, à cause que son perioste en cet endroit est dépoüillé de graisse & de chair.

Sa partie superieure se termine en un col fort considerable, sur lequel est une

large epiphise qui forme deux cavitéz glenoïdes, & une eminence qui n'a point de nom particulier

Sa partie inferieure est beaucoup plus étroite que la superieure.

On y remarque deux eminences ; l'une interne, qu'on appelle maleole ; & l'autre externe, qui n'a point de nom particulier.

On y remarque encore une cavité qui reçoit l'eminence de l'astragal. Toutes ses articulations sont par ginglime.

Du Peroné.

Le peroné ou éperon, forme la partie externe de la jambe.

Sa figure eſt droite, longue & triangulaire dans toute ſon étenduë.

Ses parties ſont anterieure, poſterieure & laterales, qu'on diviſe ordinairement en ſuperieures, moyennes & inferieures.

On remarque à ſa partie ſuperieure une eminence qui n'a point de nom particulier.

On remarque encore à ſa partie inferieure une emi-

nence qu'on appelle malcole externe.

Il est attaché par l'un & l'autre bout avec le tibia par des ligamens communs : & l'on remarque un espace entre les deux presque dans toute leur longueur remplie d'un ligament large & delie.

De l'extrême Pied.

L'extrême pied, ou le pied proprement pris, est cette partie qui commence à la jambe, & se continuë jusques à l'extremité des doigts.

On les divise au tarse, au metatarse & aux doigts.

Le tarse est composé de sept os.

Le premier est appellé astragal.

Sa figure est si irreguliere, qu'il n'est pas possible de luy en donner une au juste ; Il faut seulement considerer ses articulations, dont l'une est par ginglime avec les os de la jambe, & l'autre est par ansiartrose avec le calcaneũ & le naviculaire.

Le second est le calcaneum, ou derriere du talon; il est le plus grand & le plus gros des os du tarse.

Sa figure est tout-à-fait irreguliere ; & toutes ses par-

ties ſont de peu de conſequence.

Le troiſiéme eſt le naviculaire, ainſi appellé à cauſe de ſa figure.

Le quatriéme eſt le quarré, ainſi appellé à cauſe de ſa figure.

Les autres trois ſont appellez coings, à cauſe de leur figure.

Enfin tous ces os ſont joints enſemble par anſiartroſe: & je ne voy nulle utilité à la recherche de leurs particularitéz, dont on ne repondra jamais de les avoir ignorées.

Des Os du Metatarse.

Les os du Metatarse sont cinq disposéz en une rangée. Ils ne different en grandeur & en figure, que du plus au moins avec ceux du metacarpe. Ils sont seulement articuléz par ansiartrose.

Des Doigts du Pied.

Les doigts du pied sont cinq, comme ceux de la main, composéz de quatorze os, qu'on appelle phalanges ; deux seulement au gros doigt, & trois à chacun des autres, dispo-

séz & articuléz de la même maniere que ceux des doigts de la main.

Des Os Sesammoïdes.

Les os sesamoïdes sont ainsi appelléz, à cause qu'ils ressemblent à la graine de sesame. Nous ne pouvons parler que de leurs usages, qui est de rendre l'articulation des doigts plus ferme, pour faciliter l'aprehension.

Pour toy sur qui le Ciel versa tant de lumiéres,
Qui penetre facilement
Les plus delicates matieres,
Ne t'estime jamais plus qu'un autre Sçavant.

Ce sont graces de Dieu toutes particu-
lieres,
Qu'il peut pour te punir t'ôter dans un
moment.

F I N.

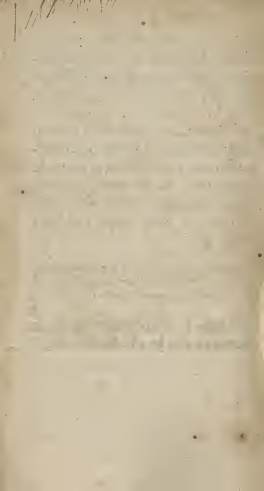
Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 21. Avril 1685. Signé LE FEBVRE, & seellé du grand Sceau de cire jaune. Il est permis à Scipion Abeille Chirurgien à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé, *Nouvelle* Histoire *des Os, selon les Anciens & les Modernes, enrichie de Vers, divisée en deux Parties*, en tel volume & caractere que bon luy semblera, pen-

dant le temps de ſix années: Avec défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, vendre, ny diſtribuer ledit Livre ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront ſon droit, à peine de confiſcation des Exemplaires, amende arbitraire, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 13. Aouſt 1685. Signé C. ANGOT, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 28. Aouſt 1685.




EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

